

délibérations du Comité cette situation fut réglée par l'élimination du gouvernement Casanova et par la constitution d'un Conseil de la Généralité. Les évènements de la guerre et la participation enfin acceptée par les anarcho-syndicalistes accélèrent cette formation. Aujourd'hui la Catalogne possède un pouvoir de composition nettement prolétarienne, malgré la présence de la gauche républicaine et de l'action catalane. L'opinion du P. O. U. M. sur ce Conseil est reproduite dans ce numéro de LA REVOLUTION ESPAGNOLE. La répartition des sièges dans ce Conseil (terme exigé par les anarchistes) ne donne pas encore une place suffisante au P. O. U. M. et en donne trop à des formations aujourd'hui désuètes. Le programme, par ailleurs, sera déterminé par la pression des éléments les plus avancés. Les anarchistes, retenus par deux craintes: la protestation possible de leurs éléments anti-parlementaires et les difficultés que peut connaître un tel Conseil, n'y ont délégué qu'un

de leurs hommes de tête. Il est à prévoir que, sous la pression des évènements, le Conseil de la Généralité sera l'objet de modifications ultérieures.

En tout cas, dès la constitution de ce nouveau gouvernement le Comité Central des Milices avait vécu. Auprès de chacun des «commissariats» agiront d'ailleurs des comités formés de la même manière que le défunt Comité des Milices. Dans sa dernière réunion, le premier octobre, le Comité a décidé sa dissolution, y joignant la déclaration de son appui au Conseil de la Généralité.

Il ne reste plus qu'à attendre les actes de ce pouvoir nouveau. Les révolutionnaires ont maintenant pour tâche de conduire les pas de ce Conseil dans la voie de la révolution prolétarienne. C'est là que le rôle dirigeant du Parti révolutionnaire doit se montrer pour assurer à la classe ouvrière la totalité du pouvoir.

Une cimenterie sous la gestion ouvrière

Une entreprise socialisée est une chose presque banale aujourd'hui en Espagne, et surtout en Catalogne. Le hasard ayant permis aux rédacteurs de «la Révolution Espagnole» d'en visiter une, nous en profitons pour exposer aux ouvriers français les résultats de notre enquête.

Voyons ce qu'est l'entreprise, nous verrons ensuite ce qu'est son nouveau régime.

Près de Barcelone, au bord de la mer, à Vallcarca, fut fondée en 1898, par un nommé Joseph Fradera, une petite cimenterie. Située dans un lieu extrêmement favorable, la petite fabrique de ciment naturel est devenue, avec le temps, une majestueuse usine, complètement électrifiée et pourvue des appareils les plus modernes. Avant le 19 juillet, elle sortait 80 tonnes de ciment par jour, dont 60 de Portland (ciment artificiel) et 20 de ciment naturel. Elle desservait sa clientèle, uniquement espagnole, au moyen de trois bateaux et d'un remorqueur, assurant des services réguliers entre Majorque et Barcelone d'une part et les côtes ibériques jusqu'au pays basque d'autre part. Le hasard de la guerre civile a voulu qu'un de ces bateaux ait été coulé par les républicains pour obstruer le Guadalquivir, la rivière de Seville...

L'usine de Vallcarca bénéficie d'une pierre dont la teneur est exactement celle du ciment, ce qui simplifie les opérations techniques. Elle emploie 750 ouvriers dont la plupart habitent auprès de l'usine une cité blanche par la poussière.

Au lendemain de la Révolution, la famille Fradera, seule propriétaire de l'entreprise, s'éclipsa. A la fin d'août, lorsqu'un décret de la Généralité expropria les patrons qui s'étaient enfuis, l'usine devint la propriété des ouvriers qui y travaillent et qui, aujourd'hui, la gèrent collectivement, en liaison avec le syndicat unique du ciment (C. N. T.).

La cimenterie est à présent dirigée par deux Comités. Un Comité administratif qui siège à Barcelone dans les locaux ou continue à s'accomplir le travail de gestion commerciale et financière de l'usine; il se compose de trois membres élus par quelque 35 employés (2 seulement ont été renvoyés pour leur résistance au nouveau régime). L'administration était naguère assurée par les 4 fils du patron, ce qui la dispensait de hauts fonctionnaires; les petits, avec ou sans enthousiasme se conforment au nouvel état de choses. Ils sont syndiqués à l'U. G. T., mais n'ont pas grande formation syndicale; leur niveau s'élève avec leur nouvelle activité et l'initiative qui dorénavant leur est non seulement laissée, mais demandée. L'affaire était une société anonyme dont toutes les actions étaient réparties parmi les membres de la famille Fradera; elle serait donc facile à réquisitionner, et c'est ce que veulent les ouvriers; la Généralité voudrait qu'on se bornât au Contrôle; la question est encore pendante. En attendant sa solution, les sommes nécessaires à la marche de l'entreprise sont avancées par le Commissariat Général des Finances, avec l'autorisation de la Généralité. Un délégué du Bureau est en liaison avec le Conseil Economique.

Le second, le Comité de fabrication se tient naturellement à Vallcarca, dans l'usine, et entretient avec le Comité de Barcelone une liaison quotidienne. Il se compose de 3 membres également, élus le 30 août par l'Assemblée Générale des ouvriers

de l'usine: Augustin Biarge et Jesus Abad de la C. N. T., et Francisco Vidal de l'U. G. T. Ils sont puissamment aidés par l'administrateur technique, qui travaille dans l'usine depuis 23 ans, Francisco Riera.

Le travail est organisé par secteur technique, et chaque secteur nomme un délégué auprès du Comité d'usine qui est en même temps chef de secteur; pour les secteurs qui travaillent d'une façon continue nuit et jour, il y en a un par tour, ce qui monte à 35 le nombre total des délégués de secteur. Ceux-ci sont responsables de la bonne marche du travail et en liaison constante avec le Comité.

Les salaires étaient avant paillet de 9'5 pesetas pour le plus bas, celui des ouvriers des carrières, et montaient à 11,25 pour les concasseurs, à 15 pour les employés des laboratoires, à 16 pour les surveillants de fours, de 12 à 16 pour les mécaniciens, électriciens, charpentiers. 150 femmes environ sont occupées à la réparation des sacs, au tarif de 1,75 les 25. Le salaire de base a été élevé à 10'90, les autres sont restés sensiblement les mêmes. L'intention du Comité est de les maintenir tels qu'ils sont et, quand l'usine reprendra son fonctionnement normal (elle ne fonctionne qu'à 60 % de son potentiel de production) ou le dépassera, de proportionner les salaires au chiffre d'affaires.

La semaine de travail qui était de 48 heures, avait été abaissée en juin à 44 h.; elle est maintenant de 38 h. 20 (chiffre fixé pour des raisons techniques). Le travail de nuit est rémunéré à raison d'une augmentation de 20 %, et le travail du dimanche de 50 %.

Le personnel technique a été fort peu entamé; seuls deux employés supérieurs et 6 contremaîtres ont refusé la nouvelle organisation et sont partis.

M. Fradera était un patron laborieux et dictatorial; il faisait régner une véritable terreur sur son personnel; il avait fondé un syndicat jaune, et un ouvrier surpris à lire la «Solidaridad Obrera» était impitoyablement congédié. Après les élections de février, il dut consentir à tolérer un syndicat de l'U. G. T. dans son usine, mais la C. N. T. en restait bannie, et les ouvriers ne pouvaient y appartenir que secrètement. Le syndicat de l'U. G. T. fondé en mars recueillit tout de suite 700 adhésions. Mais le choix de la Centrale n'était pas libre. M. Fradera, après une grève importante en 1931, avait voué à la C. N. T. une haine irrémissible, et il toléra l'U. G. T. en comptant sur l'intervention des jurés paritaires, après 5 ans de véritable terreur patronale, et forcé par les circonstances politiques générales. Ces conditions expliquent le passage récent du syndicat d'une Centrale à l'autre.

Au pied de l'Eglise inachevée, une cité ouvrière s'étale, triste et poussiéreuse, dans le cour même de la fabrique. Quelques centaines de familles y vivent, les autres ouvriers de Villanueva y Geltrú, de Sitges. Le loyer de la petite maison, qui était de 2 à 8 pesetas par semaine, a été abaissé de moitié, 1 à 4 pesetas par semaine, selon la dimension.

Une infirmerie et un dispensaire, avec un infirmier à demeure, sont inclus dans la cité; un médecin vient chaque jour de 12 heures à 14. Il y a une clinique chirurgicale dans le village.